

réduites au minimum. Une malade, soignée par M. Rendu, présentait des troubles de ce genre assez prononcés pour qu'on se demandât s'il ne faudrait pas arriver à un internement. La colique hépatique fut cependant soupçonnée. en raison de troubles dyspeptiques de forme particulière, et, de fait, au bout de six semaines se produisit une colique des plus violentes qui dura dix-sept jours, et à la fin de laquelle 43 calculs furent expulsés. La guérison s'ensuivit complète, et l'intelligence redevint ce qu'elle était auparavant. Ici il s'agissait d'une femme particulièrement intelligente et chez laquelle cette sorte de ly pémanie était exclusivement sous la dépendance de la lésion hépatique. On peut donc admettre qu'il y avait quelque chose de vrai dans l'interprétation que les anciens donnaient au mot hypochondrie.

Enfin, on peut citer, parmi les cas si nombreux de lithiase biliaire, ceux dans lesquels les malades présentent presque exclusivement les attributs de la chlorose. Cet état peut durer longtemps et ne se juger que par une colique hépatique franche ou par le traitement de Vichy, qui fort souvent a pour résultat de provoquer, dès le début, une crise douloureuse plus ou moins violente.

(*L'Union Médical.*)

---

## THERAPEUTIQUE

---

### **Traitement de la Tuberculose pulmonaire au moyen d'inhalations de sulfure de carbone mé- langé au phosphate de chaux,**

Par le DR COROMILAS, de Celanata [Grèce] (1).

Messieurs,

L'insuffisance des moyens d'investigation en matière de sciences expérimentales rencontrée dans les villes où les exercices microscopifont défaut, d'autre part le manque du temps nécessaire à un médecin pour se livrer à ces études, tout en pratiquant la science au milieu de ses concitoyens, ne m'ont pas permis de présenter au complet, et sous tous les points de vue scientifiques, le présent travail.

Je vous le sou mets cependant aujourd'hui, tel quel, tant je suis désireux d'y appeler votre attention et de connaître votre sincère appréciation sur la valeur exacte de mes observations.

---

(1) Communication faite à la Société de Médecine pratique de Paris, le 10 mars 1892.